

## **Reconstruire l'espoir**

En 2022, l'élection du président de la République et celle d'une nouvelle Assemblée nationale interviendront au terme du quinquennat d'Emmanuel Macron qui aura vu se poursuivre et s'accroître les régressions sociales et démocratiques.

Le lourd bilan de la pandémie de Covid-19 illustre toutes les impasses du capitalisme. La relation entre notre société et l'argent, l'argent et le travail, le modèle productif et les écosystèmes ou la biodiversité : tout cela doit être radicalement remis en question.

L'extrême droite fait partie de l'arsenal qu'utilisent les Etats impérialistes pour maintenir leur mainmise sur les Etats. L'écologie propose un nouvel ordre « hors-sol » priorisant les changements des comportements des concitoyens sur le changement social et économique. Cette vision autoritaire crée un vrai clivage de classe. Le morcellement de la pensée politique au nom de la liberté est une autre facette. Ainsi de nombreux combats sont menés actuellement comme autant de petites oasis. Nos concitoyens entrent en résistance, essaient, s'organisent, disent leurs souffrances, leurs révoltes. Ils s'organisent pour mieux vivre dans leur microcosme. Ils déploient des trésors d'inventivité, de création pour trouver de nouvelles formes de vivre ensemble. Toute cette énergie s'éparpille délaissant le combat essentiel : la rupture avec le système capitaliste impérialiste.

Point n'est besoin d'un énième programme de transformations révolutionnaires démocratiques pour sortir de la crise ou de changement progressiste.

Notre parti doit sortir de la fange de la gauche et porter haut le débat sur la révolution proposant une rupture définitive avec le système qui engendre ce bilan. Il pourra ainsi se détacher par ses propositions, ses perspectives. Il brisera l'enfermement de l'alternance et proposera à un large pan de la population et de la jeunesse manifestant sa défiance envers la politique, une issue nouvelle.

Notre monde est gros de la guerre.

Les phénomènes de résignation et de peur, les sentiments de relégation, mêlés à la colère nourrissent un sentiment d'humiliation face à la révélation des pertes de pouvoir dans les domaines essentiels de la santé, de l'alimentation, du développement industriel. Tout cela fournit le terreau à un nouveau conflit où les « ennemis » sont pointés du doigt par les dirigeants qui externalisent leurs responsabilités.

Il y a d'ailleurs un accord total de tous les partis de gauche comme de droite pour désigner les « ennemis » externes tout comme il y a un accord total pour neutraliser les communistes quand ils participent à une coalition.

Alors oui la situation est grave. L'heure n'est plus à se disputer pour des strapontins que l'on daignerait nous confier. L'heure demande du courage, de l'engagement de la part des communistes s'ils se veulent dignes de leurs idéaux.

Portons notre voix. Faisons entendre nos propositions non pas pour amender le système : il ne l'est pas.

Arrêtons de nous épuiser à vouloir transformer ce qui ne peut pas l'être. Le système capitaliste ne poursuit pas nos idéaux envers le peuple. Il n'a qu'un idéal, son propre développement, son propre intérêt.

Arrêtons de faire croire que si de bons « élus » y participent, ils permettront d'améliorer le système. Tous les acquis sociaux ont été spoliés, détournés.

Nous ne sommes pas seuls à vouloir que ça change. Mais nous ne devons pas laisser croire que cela se fera à coup d'enduit sur quelques murs du système.

Nos concitoyens payent déjà très chers cette résistance. L'Etat muselle, mutile, met en prison, met à l'amende en plus de tout ce qu'il nous fait subir dans nos conditions de vie au quotidien. Il désespère notre jeunesse, lui propose comme avenir l'engagement militaire.

La violence d'Etat n'est pas à venir. Elle est présente partout. Elle peut s'accroître encore. L'Etat bourgeois ne se laissera pas faire. L'avenir ne sera pas dans les urnes. Rien ne sert de taire les mots ou de les enrober.

Cette violence, nous voulons qu'elle s'arrête.

Nous fêtons les 100 ans du Parti. Cent ans de luttes, de résistances, de milliers d'heures données sans compter de camarades menant de nombreux combats à tous les échelons de leurs vies. De camarades réprimés. De camarades tombés.

Il est temps d'analyser cette histoire. Les axes pris depuis longtemps pour se faire une place dans l'échiquier. Il est temps d'arrêter de courir après un leurre, d'entretenir une illusion entraînant nos concitoyens dans le mur de l'impuissance et en nous discréditant.

Nous n'avons rien à prouver. Les ouvriers, les élus, les enseignants, les locataires, les artistes, Toutes les strates de la société ont montré les capacités des communistes à inventer, organiser, défendre, fédérer leurs concitoyens dans de vrais projets innovants, citoyens, démocratiques. Mais tout ce travail est anéanti, grignoté par le système capitaliste-impérialiste qui le digère, le déforme et le transforme dans leurs intérêts.

Il faut renverser ce système d'exploitation. Si le Parti ne parle pas clairement de cette nécessité, il ne sera pas digne de porter ce changement qui fait de lui un parti solidaire, généreux au service de tous.

Mireille Ollivier-Jouanaud  
04/04/2021

« Les 10 mesures majeures ». **Il s'agit là de revendications hors-sol c'est-à-dire décontextualiser.** Nous sommes dans un monde capitaliste et impérialiste. Les communistes ne veulent pas de ce monde. Les syndicats et les associations peuvent amender ce monde. Mais le rôle d'un Parti communiste, c'est de proposer un autre monde en rupture avec le système d'exploitation dénoncé, respectueux des opprimés.